

Précurseur, elle n'ait joui du plein usage de sa raison dans le sein de sa mère, et vraisemblablement dès le moment de sa bienheureuse conception, et qu'elle n'ait été aussitôt remplie des plus vives lumières, pour connaître Dieu, pour se connaître elle-même, pour produire des actes d'amour, de reconnaissance et de dévouement, proportionnés à la grandeur des grâces dont elle se voyait comblée. Ainsi, le premier usage qu'elle fit de sa raison et de toutes ses facultés intellectuelles fut de produire les actes les plus héroïques de toutes les vertus. Elle adora Dieu dans l'unité de son essence et dans la trinité de ses personnes : elle s'abassa profondément devant sa majesté infinie ; elle se consacra à son service de toute l'étendue de son âme ; elle le remercia de toutes les grâces qu'elle avait reçues de sa bonté ; elle s'abandonna sans réserve à sa conduite et à toutes les dispositions de sa providence ; elle consentit à endurer toutes sortes de peines et de souffrances pour sa gloire ; enfin, elle s'unifia étroitement à lui par les actes du plus ardent amour. Ce n'était encore qu'un enfant d'un jour, et déjà ses actes surnaturels étaient plus parfaits que ceux des Cherubins et des Séraphins : elle avait, à elle seule plus de vertus et de sainteté que toutes les autres créatures ensemble.

Enfin ce qui met le comble au bonheur et à la perfection de Marie, dans le mystère de sa naissance, c'est qu'elle n'est pas née avec la pente et l'inclination au péché, mais dans une heureuse impuissance de le commettre. Ce n'est pas qu'elle fût impeccable par sa nature : ce privilège n'appartient qu'à Jésus-Christ ; mais, sans être impeccable par sa nature, Marie l'était par la force et l'éminence de sa grâce, qui la remplissait et la possédait tellement, qu'elle faisait toutes ses actions par un mouvement surnaturel, et sous l'influence toujours efficace des secours divins, qui la portaient en toutes choses à ce qu'il y avait de plus parfait ; en un mot, elle était impeccable par une suave conduite de la divine Providence, qui éloignait d'elle tout ce qui eût été capable de la solliciter au péché. Cette sorte d'impeccabilité est sans doute bien inférieure à celle de Jésus-Christ ; mais elle suffit pour exclure toute sorte de péché. Aussi est-ce la doctrine de l'Eglise que Marie n'en a jamais commis aucun, et qu'elle a conservé son âme pure et sans tache jusqu'à la fin de sa vie.

Il résulte évidemment, de tout ceci, que les raisons qui ont autorisé plusieurs saints à déplorer et à maudire, en quelque sorte, le jour de leur naissance, ne peuvent s'appliquer à Marie, et qu'elle a, au contraire, toute sorte de raisons de bénir l'heureux moment qui lui a donné le jour. C'est ce qui doit nous engager aujourd'hui à nous réjouir avec elle des grâces dont elle a été comblée dès sa naissance ; d'autant plus qu'elle ne les a pas moins reçues pour nous que pour elle-même, et que ces précieux dons ne lui ont été conférés qu'en vue du grand ouvrage de notre rédemption.

Ce serait ici le lieu d'exposer en détail l'histoire et les circonstances de cette bienheureuse naissance, s'il nous est possible de les rapporter d'après des sources authentiques. Mais, l'Écriture n'en disant rien, et la tradition sur ce point étant très incertaine, nous aimons mieux garder là-dessus le silence, à l'exemple des plus graves auteurs, dans des écrits sans autorité. Nous remarquons seulement à la suite des mêmes auteurs que l'accord des églises d'Orient avec celles d'Occident à honorer saint Joachim et sainte Anne comme père et mère de la sainte Vierge, fournit une très forte raison de croire que ses pieux parents portaient réellement ces noms.

Il nous reste à exposer en peu de mots, l'origine et les progrès de cette fête. Il est certain qu'elle était établie à Rome longtemps avant le pape Sergius Ier, qui occupait le saint-siège à la fin du septième siècle ; car on lit, dans sa Vie publiée par Anastase le Bibliothécaire, que la *Fête de la Nativité de la sainte Vierge* est une de celles dans lesquelles ce pontife établit l'usage d'aller processionnellement de l'église de Saint-Adrien à la basilique Libérienne. Il y a même tout lieu de croire que cette fête est beaucoup plus ancienne que le pontificat de Sergius Ier ; car elle est mentionnée dans le *Sacramentaire* du pape Gélase et dans celui de saint Grégoire le Grand. Toutefois, elle n'était pas alors universelle dans l'Eglise. Pour ce qui regarde la France en particulier, cette fête n'y fut établie que vers la fin du huitième siècle ; ce ne fut même qu'environ un siècle plus tard qu'elle fut généralement regardée comme fête d'obligation. Les Grecs, aussi bien que les Latins, la célèbrent avec beaucoup de solennité le 8 septembre. Les Coptes et plusieurs autres chrétiens d'Orient la célèbrent aussi, mais à d'autres époques de l'année.

La solennité de cette fête fut augmentée en Occident, vers le milieu du treizième siècle, par l'octave qui y fut ajoutée, à l'occasion de difficultés suscitées par Frédéric II dans le conclave assemblé pour donner un successeur au pape Célestin IV. Les cardinaux, pour se délivrer des vexations de l'empereur, s'obligèrent par un vœu, à établir l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, aussitôt après l'élection d'un pape légitime. Innocent IV, ayant été élu bientôt après, exécuta ce vœu du sacré collège, en établissant l'octave de la Nativité, l'année même de son élection, c'est-à-dire en 1243.

La sainteté du nom de Marie, et la dévotion particulière des peuples pour ce saint nom, ont fait aussi établir, en plusieurs endroits, une fête particulière en son honneur, dans l'octave de la Nativité. Cette fête, d'abord établie en Espagne, au commencement du seizième siècle, fut bientôt adoptée dans quelques autres Eglises ; enfin, elle fut insérée dans le *Bréviaire romain* par le souverain pontife Innocent XI, en actions de grâces de la victoire remportée en 1683, par le roi de Pologne Jean Sobieski, victoire qui obligea les Turcs à lever le siège de Vienne en Autriche. Innocent XI, persuadé que cette victoire, si importante pour le bien de toute la chrétienté, était due à la protection spéciale de la sainte Vierge, pour laquelle Sobieski avait témoigné, en cette occasion comme en plusieurs autres, une dévotion particulière, ordonna qu'en mémoire de cet événement on célébrerait désormais, dans toute l'Eglise, la fête du saint nom de Marie le dimanche dans l'octave de la Nativité. Ce décret n'ayant pas été publié dans certaines Eglises, il s'en trouve encore quelques-unes qui ne célèbrent pas cette fête le dimanche dans l'octave de la Nativité, mais le jour même de l'octave. Tel est en particulier, l'usage de Paris et de plusieurs autres diocèses de France.

Quoi qu'il en soit de ces particularités, il est à remarquer que tout l'office de la Nativité et de son octave respire les sentiments de la plus tendre dévotion pour le saint nom de Marie. C'est ce qu'on voit surtout dans les leçons de matines tirées des écrits de plusieurs saints docteurs, qui réunissent en quelque sorte dans la même dévotion les saints noms de Jésus et de Marie, et qui exhortent si souvent les fidèles à ne point les séparer l'un de l'autre. Saint Bernard, entre autres, s'exprime sur ce sujet, avec cette vivacité d'expressions et de sentiments que lui inspire toujours sa tendre dévotion envers la très sainte Vierge. "Le nom de Marie, dit-il, signifie *Etoile de la mer*. Aucun autre nom ne pouvait mieux convenir à la mère de Dieu, à cette étoile brillante qui éclaire et dirige admirablement tous ceux qui voguent sur la mer orageuse du monde. Ne perdez pas de vue sa lumière, si vous ne voulez courir à un triste naufrage. Si les vents impétueux des tentations s'élèvent dans votre cœur, si les écueils de la tribulation vous effrayent, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si les tempêtes de l'orgueil, de l'ambition, de la jalousie, vous mettent en péril ; si la colère, l'avarice, les révoltes de la chair agitent le vaisseau de votre âme, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si l'énormité de vos péchés vous trouble et vous alarme, si la crainte des jugements de Dieu vous saisit et vous décourage, pensez à Marie : son nom apaisera vos alarmes et ranimera votre confiance. En un mot, dans tous les dangers, dans tous les accidents et toutes les vicissitudes de la vie, pensez à Marie, invoquez Marie ; que son nom soit sans cesse dans votre bouche ; qu'il soit surtout dans votre cœur ; et pour obtenir plus sûrement sa protection, imitez fidèlement ses exemples."

Tels sont les sentiments que doit réveiller dans notre cœur la fête de ce jour. Réjouissons-nous donc, avec toute l'Eglise, à la vue de cette divine aurore, qui n'a paru sur la terre que pour nous annoncer le lever du soleil de justice. Imitons surtout l'empressement de Marie à se consacrer au service de Dieu. Elle n'a pas attendu à le faire, qu'elle fût dans un âge avancé ; elle l'a fait dès sa naissance ; elle l'a fait dès le moment de sa bienheureuse conception. Si nous n'avons pu le faire aussi promptement, ne différons pas aujourd'hui, et surtout n'attendons pas pour cela le moment de notre mort. Notre vie tout entière n'est pas trop longue pour rendre à Dieu ce que nous lui devons. Il nous a aimés de toute éternité ; il nous a fait du bien dès le moment de notre naissance, et il ne cesse point de nous en faire encore tous les jours. Répondons à tant de grâce par un attachement inviolable à son service, et que rien ne soit jamais capable de nous en détourner.

De la Charité dans les Conversations

Par le R. P. HUGUET

QUATRIÈME ÉDITION NOTABLEMENT AUGMENTÉE

1 vol. in-12, de X-287 pages..... Prix franco 38 cts

Nous donnerons dans le prochain numéro un extrait de cet ouvrage utile à tout le monde, mais nécessaire à ceux et celles qui ont la langue.... eh bien oui, trop longue !

INSTITUTIONS LITURGIQUES

Par le R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER, abbé de SOLESMES

TOME QUATRIÈME

POLEMIQUE LITURGIQUE

1 fort volume in-8 de XII-675 pages..... Prix franco \$2 50

Les Espérances de l'Eglise

Par le P. H. RAMIÈRE, de la Compagnie de Jésus.

ÉDITION PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE ECRITE AU NOM DE

SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX.

1 fort vol. in-12 de XXVIII-758 pages..... Prix franco : \$1.00

De l'Action du Clergé dans les Sociétés Modernes

PAR M. RUBICHON

Nouvelle édition annotée et augmentée d'une seconde partie qui traite des monastères, des confréries, des établissements de charité et des corporations d'arts et métiers en Angleterre, en France et spécialement à Rome.

Par M. L. MOUNIER, ancien capitaine de génie.

2 vol. in-12 de VIII-362, 512 pages..... Prix franco : \$1.00

L'EGLISE ROMAINE EN FACE DE LA REVOLUTION

PAR

J. CRÉTINEAU-JOLY

OUVRAGE COMPOSÉ SUR DES DOCUMENTS INÉDITS ET ORNÉ DE PORTRAITS DE

LEURS SAINTETÉS LES PAPES PIE VII ET PIE IX, DESSINÉS PAR STAAL.

2 vol. in-12 de 443, 468 pages..... Prix franco : \$2.00

LA PERFECTION SACERDOTALE

OU

APPLICATION DE L'EUCCHARISTIE

A LA VIE DU PRÊTRE

D'APRÈS LES SAINTS DOCTEURS

Par M. l'abbé GERARDIN

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

1 vol. in-12 de XVI-352 pages..... Prix franco : 63 cts

ŒUVRES DU CARDINAL PIE

(EVÊQUE DE POITIERS)

9 vol. in-8 d'une moyenne de 650 pages..... Prix franco : \$15.75

PENSÉE

Quand vous êtes seul, songez à vos fautes ; quand vous êtes en compagnie, oubliez celles des autres.

(Petites lectures illustrées : \$4.70)